

Caroline

CHLOROPHYLLE

Chlorophylle

Une substance dans l'existence.

Une matière subtile, sensible, dont les multiples nuances dansent en colorant la terre d'un vert intense et délicat.

Elle est la magie de l'aube,
Celle qui se fait attendre après une longue obscurité...

Elle entre doucement en harmonie avec
la lumière de ce monde.



Cette mélodieuse poésie,
vint me toucher de sa légèreté
par les illustrations du livre "L'Aube"
de Uri Shulevitz.

Là, sur les pages immaculées de blanc
naissent une à une les couleurs.

Elles nous mènent habilement vers
l'émerveillement.

Un vert lumineux qui vient réveiller la terre.



Photos Inspiration de mes explorations

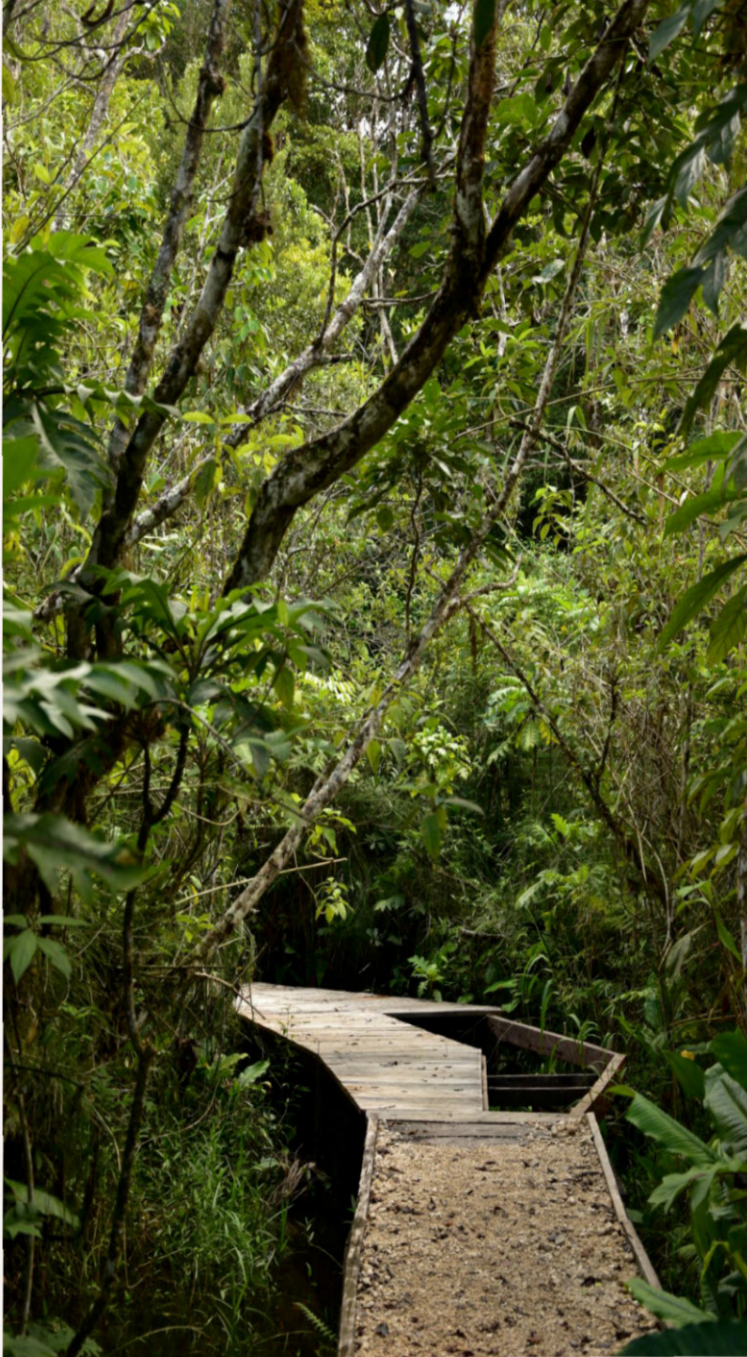


Photo d'inspiration- Caroline

Ce changement d'atmosphère, attirera ainsi ma curiosité.

Un sac à dos, un appareil photo, des pinceaux et je partis à la recherche de lumière, de couleurs, de formes et de sensations.

Pourquoi ce vert baigné de soleil est-il si lumineux ?

Comment se compose la matière qui lui donne cette couleur ?

Quelles en sont ses particularités, ses formes ?

Je marche, les yeux rivés sur la cime des arbres, baignée par un silence envoûtant.

Les lignes imposantes des troncs, des charpentières, puis la finesse des branches courant vers le ciel se dessinent peu à peu devant moi.

Me vinrent alors à l'esprit, les propos de Francis Hallé sur les modèles architecturaux des arbres, et plus particulièrement sur les "coloniaires", constituées d'une multitude de "petits arbres" poussant les uns sur les autres, telle une invitation à regarder d'encore plus près leur constitution.



Photographie de Jean Baptiste Huynh

Le regard attentif, je fus saisie par les jeux de lumières dans les feuillages.

Les feuilles, telles des vitraux en mouvements, se superposent, s'entrecroisent et forment ainsi des nuances de vert. J'entrepris alors de les explorer.

Leurs textures m'étonnèrent tant elles étaient diverses, les unes lisses, d'autres granuleuses, duveteuses, souples, fines, épaisses...

Cela me fit songer aux photographies en noir et blanc de Jean Baptiste Huynh captant la lumière sur la surface striée des feuilles de Ginkgo biloba. Le dessin de la lumière et des ombres met à nu cette matière si particulière de la feuille.



Dessin à l'aquarelle (Caroline) i) "Jaillissement vert" (29,7-40,3 cm)

Au fil de mes observations, je tentai de regarder "le plus loin" possible dans chaque feuille trouvée, de suivre méticuleusement les graphismes qui se dessinaient sous les rayons du soleil. Puis, lorsque mes yeux ne purent plus percer les infimes sentiers des feuilles, je laissai la place à mon imagination.

Nourrie de formes, de couleurs, j'imagine alors la matière organique, microscopique qui bouge, qui transforme l'énergie et qui vit. Le dessin par l'aquarelle fut par la suite un moyen de rendre réel les chemins de mon imaginaire.

Après une petite récolte de feuilles, je décidai de réaliser quelques expériences pour observer différemment la chlorophylle.

J'ai ainsi effectué plusieurs extractions de cette matière qui m'ont permises d'obtenir des liquides de verts variés.

Puis par la cuisson, j'ai assisté à des phénomènes fascinants.



De nouvelles couleurs virent le jour sous l'effet de la chaleur, des matières se séparèrent et des formes se dessinèrent au fond de mes casseroles.

Le liquide qui montait petit à petit en ébullition, venait à rassembler une matière plus intense, plus épaisse.

J'ai ensuite récolté cette matière dans différents pots.

En faisant cela, je voulais comprendre les diverses formes possible de la chlorophylle.

Puis, sur une plaque de verre, j'ai laissé couler ce liquide.
Je l'ai regardé, observé... Je me suis mise à dessiner.
La sensation de fluidité accompagnait mes mouvements.

Sur le verre, une courbe émergea.



"Geste Chlorophyllien" Plaque de verre (35-87 cm), Caroline

Je poursuivis mes gestes, mes mains emplies de matière
glissaient sur le verre. Apparu alors un cercle.

Un cercle qui captive votre regard, qui le questionne,
qui vous invite à y entrer en profondeur, à laisser votre
imagination divaguer, faisant même appel à l'invisible.

Cette métaphore du cercle peut s'illustrer par le "Trou découpé de feuilles de châtaignier" (24 juillet 1986) d'Andy Goldsworthy, évoquant pour moi un espace des possibles au milieu de formes végétales.

Un espace de liberté pour laisser errer l'imaginaire, la création.



La structure du "Théâtre en bambous vivants" de Hengkeng, en Chine, en est aussi un bel exemple. En effet, sous son dôme de végétaux viennent se jouer des opéras traditionnels.

La magie s'exprime et l'art prend vie!



Le cercle symbolise ainsi pour moi une fenêtre qui s'ouvre sur l'évasion, l'inspiration.

Cette lucarne formée par le graphisme visible des feuilles est alors le point d'accès à un univers imaginaire.

Mon esprit s'y engouffra !

En reprenant mes premiers dessins à l'aquarelle et mes recherches de formes, de couleurs, je réalisai un changement d'échelle en découpant un grand pochoir de papier.

Telle une membrane imaginaire, je la positionnai sur une seconde plaque de verre.

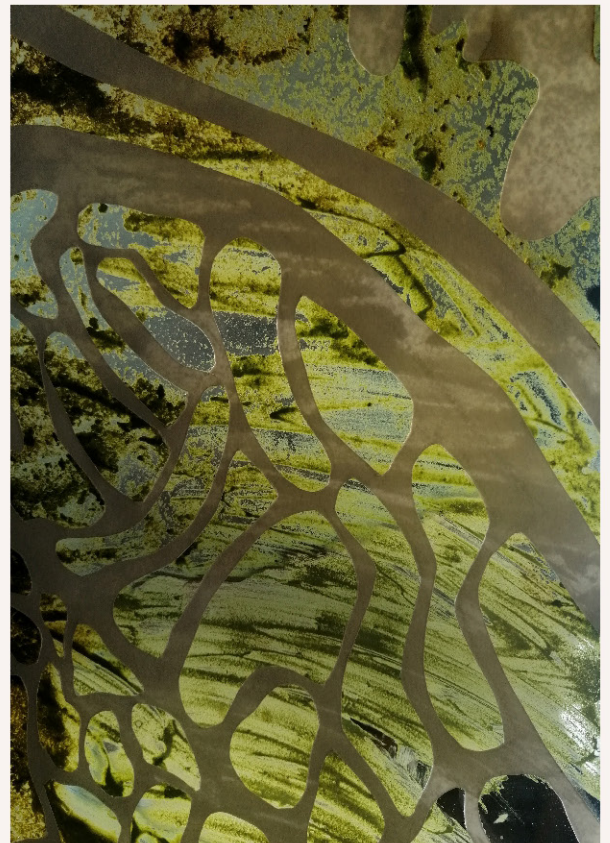
Puis de l'autre côté, je versai les différents liquides verts que j'avais obtenue par mes extractions.

Ainsi, à travers le labyrinthe de formes en papier, on peut entrevoir une matière chlorophyllienne qui évolue et bouge lentement.

Elle est dense à certains endroits, moins à d'autres, elle vient colorer l'ensemble du verre et donne finalement vie aux formes.



" Infime mouvement" Plaque de verre,
Caroline (35-87 cm).



Détailles du projet "Infime mouvements".

En plongeant mon regard dans cette matière chlorophyllienne, je me suis alors demandé quel regard pouvait bien avoir une si petite particule sur l'extérieur et que pouvait-elle bien voir ?

Il s'agit maintenant de se mettre à la place de la chlorophylle pour regarder le monde de son point de vue.

S'imaginer matière végétale.

J'ai donc enlevé la matière chlorophyllienne recouvrant le verre, j'ai retourné le verre pour que cette fois-ci le spectateur soit de l'autre côté de la lucarne, à la place initiale de la chlorophylle.

Il devient désormais la petite particule microscopique de chlorophylle qui observe l'extérieur.

Dans cette perspective, le spectateur voit dans un premier temps la membrane de la feuille, symbolisée par le pochoir, tel une enveloppe, protégeant la chlorophylle de l'extérieur.

Ensuite vient les feuillages et le ciel se dessinant au loin.



Détail



"Vision lointaine" Plaque de verre (35-87 cm) et pochoir de papier. Caroline

Un angle de vue a changé.